

## Jeunes diplômés sur périmètres irrigués

Résorber le chômage en aidant des jeunes diplômés à cultiver la terre : la pari fut tenté dans toute l'Afrique sous ajustement structurel. Avec beaucoup de casse et quelques réussites. Exemple au Mali.

**INCITER** de jeunes diplômés à cultiver la terre faute de pouvoir les embaucher dans une fonction publique victime d'ajustement structurel : tel a été l'objectif du gouvernement malien en installant à la fin de 1986 quarante-cinq comptables, juristes, secrétaires, frais émoulus de l'université ou de centres de formation professionnelle, dans la zone aménagée du barrage hydroélectrique de Sélingué, à 150 km de Bamako, la capitale du Mali. Près de 1 300 hectares avaient été aménagés pour les cultures irriguées. 45 hectares - un par personne - furent attribués à ces paysans intellectuels partis à la terre le fleur au fusil. On attendait qu'ils transforment à terme les campagnes par leur savoir-faire.

Recrutés par l'Office de la main-d'œuvre dans le cadre d'un projet de la culture du tabac monté par la Sonatam (Société malienne des tabacs et allumettes), ces jeunes gens reçurent collectivement 13 millions de francs pour s'équiper en matériel et acheter les intrants, sous forme d'un crédit attribué au groupement d'intérêt économique qu'ils furent tenus de constituer.

De bonnes années en moins bonnes, le GIE ne fut pas toujours en mesure de faire face aux échéances. Non pas tant à cause de problèmes liés à la culture du tabac ou du riz qu'en raison de l'inadaptation de certains de ces jeunes diplômés au travail de la terre. Et de la structure collective d'un GIE dont le fonctionnement exigeait une solidarité impossible à instaurer entre personnes d'origine, de formation et de motivations trop diverses. Dès la troisième campagne, 22 membres du GIE furent exclus, puis, en 1994, ce fut le GIE lui-même qui a été dissous.

Sont restés à Sélingué les mordus de la terre, tel Boubacar Bayo, sorti de l'École des hautes études de Bamako comme comptable et qui a été un des



Philippe Ortolli

« Je sentais que je pouvais réussir. »

tout premiers jeunes à se lancer dans l'aventure, sans se décourager un seul instant. Après la dislocation du GIE, il s'est adonné à son exploitation avec la même détermination. « Je sentais que je pouvais réussir », affirme-t-il. Les résultats sont là pour prouver qu'il avait raison. A sa dernière campagne, sur sa parcelle de un hectare de riz, il a récolté 4,5 tonnes de paddy (riz non décortiqué) qui lui ont laissé une mar-

ge brute de près de 300 000 francs CFA. Sur une autre parcelle de 0,75 hectare, il a récolté 450 kilos de feuilles de tabac avec une marge plus importante, 575 000 francs CFA. « La tendance actuelle est de laisser tomber le riz au profit du tabac qui paie bien », dit-il. Cette réussite, il l'attribue aussi à l'action de la Sonatam qui est « un bon partenaire ». « C'est cette entreprise qui a construit la maison où j'habite avec ma femme et mes cinq enfants. Je ne paie pas de loyer. » ■

Fadjigui Sinaba

### Le tabac mieux que le riz

#### Riz (1 ha)

**Produit brut :** 552 825 francs CFA (2 457 kilos de riz décortiqué vendus au prix moyen de 225 francs CFA le kg).

**Charges variables :** 231 250 francs dont 88 000 francs CFA d'engrais, 30 000 francs CFA de repiquage, 27 000 francs CFA de redevance eau, 15 000 francs CFA de labour, autant de désherbage et de récolte, 30 000 francs de battage.

**Marge brute :** 321 575 francs CFA.

#### Tabac (0,75 ha)

**Produit brut :** 700 000 francs CFA (450 kilos de tabac à 1 500 francs CFA le kilo).

**Charges variables :** 125 000 francs CFA dont 98 000 francs CFA d'intrants (parmi lesquels 45 000 francs de potasse), 12 000 francs CFA de labour, et autant pour le binage.

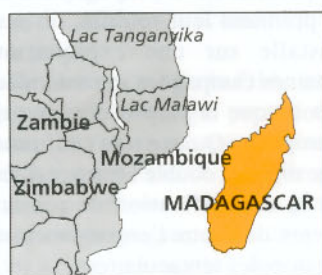
**Marge brute :** 575 000 francs CFA.

**Charges fixes :** 275 000 francs CFA (remboursement séchoir).

**Marge nette :** 400 000 francs CFA.

## Echec d'un citadin aux champs

Citadin de Tananarive (Madagascar), Andriambololona Hendrilala s'est lancé dans l'agriculture à trente-cinq ans via un projet de la FAO. Grain de Sel l'a rencontré lors d'une réunion avec des agriculteurs africains organisée à Paris par Afdi.



**Grain de Sel :** Comment êtes-vous devenu agriculteur ?

**Andriambololona Hendrilala :**

J'étais employé à Air malgache quand j'ai eu vent, en 1994, d'un projet de la FAO et du Pnuced pour former des agriculteurs et les aider à s'installer. Je pensais qu'avec ça, je serai riche dans quelques années. Je n'aime pas ►